

JOURNÉES DE LA PERSÉVÉRANCE SCOLAIRE

Un ex-décrocheuse livre un vibrant témoignage

ISABELLE PION

isabelle.pion@estri Tribune.qc.ca

SHERBROOKE — Lorsqu'Alexandra Goulet a abandonné l'école, c'était principalement pour travailler et avoir un salaire. Or, c'est pour offrir de meilleures perspectives de vie à sa fille que la jeune femme a décidé de retourner sur les bancs d'école afin d'obtenir son diplôme d'études secondaires.

Maintenant étudiante au Cégep de Sherbrooke en sciences humaines, la Sherbrookoise de 21 ans veut devenir enseignante et aider elle-même les jeunes à rester «accrochés». Après avoir abandonné ses études, Alexandra a vivoté d'un emploi à un autre, de caissière à vendeuse de bicyclettes, avant de décider «d'entreprendre la plus grande étape de sa vie»: retourner au Goéland pour terminer ses études.

À compter de lundi, environ 350 activités se tiendront dans toute la région pour rappeler aux jeunes que leur réussite est importante.

Alexandra a livré un témoignage hier à l'occasion du lancement des Journées de la persévérance scolaire, qui se déroulent à compter de lundi. Les propos de la jeune maman avaient d'ailleurs été rapportés dans *La Tribune* l'automne dernier: la «raccrocheuse» avait envoyé une lettre ouverte afin d'encourager ceux qui seraient tentés de remiser leur sac d'école. «Imaginez toutes ces fois où ma fille refusait de se coucher et que sur le coin de la table une pile de devoirs m'attendait!» a-t-elle raconté.

De belles histoires comme cela, l'enseignant au Goéland Marc Richard en voit beaucoup. «Les jeunes sont appelés à faire des choix très rapidement: les cours, la carrière... On leur a appris que pour atteindre ces objectifs de vie, on doit suivre la ligne droite. Mais des fois, elle est difficile à suivre. Notre travail, c'est de voir les voies de côté pour atteindre ces objectifs», commente l'ancien professeur d'Alexandra.

À compter de lundi, environ 350 activités se tiendront dans toute la région pour rappeler aux jeunes que leur réussite est importante. Les Journées de la persévérance scolaire ont lieu également dans 14 autres régions du Québec.

Selon la ministre responsable de la région estrienne, Monique Gagnon-Tremblay, la province pourrait bientôt avoir sa Semaine de la persévérance

scolaire, qui se tiendrait la troisième semaine de février: une motion devrait être déposée sous peu en ce sens à l'Assemblée nationale. L'objectif de la province est de compter, en 2020, un taux de diplomation de plus de 80 %.

Un élève sur quatre

En Estrie, 23,8 % des jeunes du secondaire (public et privé) décrochent avant d'avoir obtenu un premier diplôme (selon les données de 2008-2009), comparativement à 21,6 % pour l'ensemble de la province.

La deuxième édition de l'événement est organisée par la Table estrienne de concertation interordres en éducation (TECIE) et son projet



IMAGOM, JESSICA GARNEAU

Alexandra Goulet, 21 ans, s'avère un bel exemple de persévérance. La jeune maman, qu'on a déjà pu qualifier de «décrocheuse», a terminé ses études au Goéland et étudie maintenant au Cégep de Sherbrooke. Elle a témoigné de son histoire hier lors du lancement des Journées de la persévérance scolaire.

Partenaires pour la réussite éducative en Estrie (PREE). La TECIE planche actuellement sur son deuxième plan d'action pour lutter contre le décrochage scolaire en Estrie. Elle est aussi en discussion avec la Conférence régionale des élus (CRE) de l'Estrie pour l'obtention de fonds nécessaires à l'application du plan.

La coprésidente de la TECIE, Lucie Laflamme, vice-rectrice aux études de l'Université de Sherbrooke, a pour sa part rappelé les impacts importants du décrochage. Elle a notamment cité des données de l'économiste Pierre Fortin, selon lesquelles un jeune décrocheur gagnera au cours de sa vie 460 000 \$ de moins que celui qui a un diplôme.